

# Le boulevard Bonard, début des années 1960

Par G.N.C.D. JJR 65

Aucun touriste ne peut manquer d'arpenter le boulevard Lê Lợi, ancien boulevard Bonard, de par sa position centrale car reliant le Marché Central (le « chợ Bến Thành ») au Théâtre Municipal ancien siège de l'assemblée nationale sud-vietnamienne d'avant 1975. Il n'est pas long, ce boulevard de 800 m, mais il aura marqué ma jeunesse pour une raison fort simple : j'ai habité à 300 m de là, sur le boulevard Hàm Nghi (ancien boulevard de la Somme), qui va du marché central de Saigon pour déboucher sur les quais du port de Saigon), et ce, de 1956 à 1963 soit plus du tiers de ma vie saigonaise.

Rangeant récemment quelques papiers personnels car, comme on dit chez les Vietnamiens, je suis plus près de la terre que du ciel, j'y ai retrouvé des souvenirs de l'époque heureuse (la guerre ne s'était pas encore vraiment rallumée) où mes pas me menaient sur ce boulevard Bonard durant mon temps libre. Aussi vais-je vous proposer de refaire en votre compagnie le circuit pédestre de ce boulevard, resté une des artères emblématiques de Saigon, simplement pour nous remémorer un temps disparu à jamais, le dieu de l'immobilier ayant frappé et effacé une bonne partie du cœur historique de Saigon.



Quittant par le portail de derrière du 132 boulevard Hàm Nghi où j'habitais, qui donnait sur la rue Huỳnh Thúc Kháng (ex Đỗ Hữu Vị), je suivais cette dernière jusqu'à la rue Pasteur (ex - Pellerin), en passant devant le lycée technique Cao Thắng, de nos jours devenu une Ecole Supérieure Technique. Au croisement Pasteur- Huỳnh Thúc Kháng, sur le côté droit de la rue Pasteur en remontant vers le boulevard Bonard et juste avant ce croisement, il y avait une petite galerie commerciale au fond de laquelle se trouvait un cinéma, le Rạng Đông (exact?), qui a fermé dès la fin des années 1950. Remontant la rue Pasteur, on rasait à gauche les murs des divers bâtiments du ministère des Travaux Publics, tandis que l'on atteignait à droite la rue Ohier, devenue la rue Tôn Thất Thiệp de nos jours, et sur laquelle existaient des boutiques de marchands de tissus et d'usuriers d'origine indienne (« cinq-six et dix-douze », tels étaient leur taux de prêt d'argent, autrement dit, du 20%). Des boutiques les ont remplacés de nos jours, dont un excellent glacier, Fanny, que beaucoup d'entre vous connaissent. Juste après la rue Ohier, on rasait le mur blanc du temple hindou qui fait face à Fanny, après quoi on atteignait la porte annexe d'une magasin célèbre, le Viễn

Đông. Cette porte donne sur un comptoir ouvert sur la rue Pasteur, et célèbre ô combien en son temps : le débit de jus de canne à sucre « de chez Viễn Đông », pressé devant vous. Celui qui n'a jamais bu un verre de jus de canne à sucre à cet endroit n'a pas connu un plaisir simple mais exquis de la vie saigonaise. En face de ce débit de jus de canne existe de nos jours un grand immeuble commercial, le Saigon Centre, bien insipide.

*Passage TAX, anciens Grands Magasins Charner →*

Longeant vers l'est le boulevard, j'arrivais aux anciens grands magasins Charner devenu à la fin des années 1950 le passage commercial Tax désormais détruit (c'était un immeuble dont l'escalier intérieur majestueux était du pur Art Déco). Sur le trottoir je devais faire du slalom, car il servait de parking payant pour laisser sa bicyclette ou son vélomoteur. On arrivait alors à l'une des entrées du passage Tax. Elle donnait d'abord sur une cour, avant de pouvoir accéder au Tax lui-même. Dans cette cour existait le kiosque d'un marchand de disques. On



pouvait y trouver des 45t des Chaussettes Noires, de Dalida etc., et c'est là que j'ai acheté un 45t d'un groupe totalement nul de guitaristes, à mon regret éternel car ayant cassé mon cochon-tirelire en terre cuite et claqué mes économies !

*← Epicerie Liên Seng*

Traversant le boulevard Charner rebaptisé Nguyễn Huệ, je me retrouvais face à la grande épicerie Liên Seng, rivale de la



fameuse Alimentation Générale Thái Thạch sise plus loin rue Catinat. Liên Seng a fermé au tout début des années 1960. Encore quelques pas et on atteignait le croisement Catinat (plus tard Tự Do, de nos jours Đồng Khởi) – Bonard. Directement au coin à droite en regardant le Théâtre Municipal actuel (à l'époque siège de l'Assemblée Nationale sud-vietnamienne) étaient les Nouveautés Catinat de mon enfance, fermées vers 1956-1957 je crois. Ce petit rival des grands magasins Charner n'a pas duré bien longtemps (une décennie, peut-être). De nos jours, son emplacement commercial idéal abrite la filiale saïgonnaise de Louis Vuitton, faisant face à l'hôtel Caravelle. Tournant vers la gauche en restant du côté du jardin faisant face au Théâtre Municipal, on arrivait, eh oui, devant Givral, initialement un pâtissier-glacier remplaçant en 1950 l'ancienne pharmacie Solirène, mais devenu dès le début des années 1960 un *restaurant*-glacier.

*Le Givral, au rez-de-chaussée de l'immeuble →*

Il a disparu ainsi que tout son immeuble il y a peu d'années. Désormais se tient à sa place un centre commercial, le Union Square. Ce qui a entraîné naturellement la disparition de l'ancienne galerie commerciale Eden dont une entrée était sur le boulevard Bonard. Sur cette «entrée côté Bonard» existait un débit de tabac qui vantait et vendait les fameuses pipes Chacom, et qui précédait une boutique de stylos dont le souvenir m'est resté. C'est là que ma mère m'a en effet acheté son petit cadeau d'adieu avant que je ne parte en France : un stylo Shaeffer « car tu vas être inscrit en lettres à la fac, mon fils ».



Continuant sur le boulevard Bonard, j'arrivais à l'ancienne place Francis Garnier, avec sa fontaine, en face de l'Hôtel de Ville. Chose étonnante, il y avait de temps à autre des piétons sur le parvis central de la place. Pourquoi, je l'ignore ; peut-être pour prendre une photo... Restant sur le boulevard, j'arrivais à l'emplacement actuel de l'hôtel Rex. A l'époque (fin des années 1950) s'y trouvait un centre d'information américain, la bibliothèque Lincoln je crois, dont le nouvel immeuble avait remplacé un concessionnaire automobile. Elle fut transférée ailleurs peu d'années après, car au début des années 1960 apparut l'hôtel Rex avec à côté le fameux cinéma du même nom. Pourquoi fameux ? Car c'était le 1<sup>er</sup> établissement commercial saïgonnais avec un escalier mécanique (escalator) !



Suivaient alors quelques magasins, et j'arrivais au croisement Pasteur (ex-Pellerin) – Bonard, où se trouvait un café-glacier, qui existe encore et dont j'ai pu redécouvrir les excellentes crèmes glacées lors d'un retour à Saïgon. En face de ce glacier était le cinéma Casino, spécialisé dans des films d'action ou d'aventure (« Maciste contre le Cyclope », ou « Le retour des 7 mercenaires » !). Il est remplacé depuis 2011 par un nouvel immeuble. Traversant la rue Pasteur, je me retrouvais le long de quelques magasins suivis par deux ou trois librairies, dont l'illustrissime Khai Trí, au N° 62 du boulevard. C'est là que beaucoup d'entre nous ont fait des achats de livres de classe, vietnamiens ou étrangers, car les ouvrages en vente étaient disponibles en français, vietnamien, et anglais. C'est d'ailleurs là que j'ai découvert l'hebdomadaire éducationnel anglophone *Look and Learn* pour les collégiens, dont le titre était bien parlant. Je ne l'ai lu de temps à autre qu'au British Council de Saïgon ensuite et pendant peu de temps, car il coûtait cher, ne pouvant tirer avantage de l'accord culturel franco-vietnamien favorisant les imprimés français, en ce temps là.

Immédiatement après Khai Trí, au croisement Công Lý (maintenant Nam Kỳ Khởi Nghĩa, ex-Mac Mahon, ex-De Gaulle) et Bonard, se trouvait une pharmacie de couleur vert pastel. Cette pharmacie avait ceci de particulier que son mur aveugle du côté Công Lý servait de lieu de stationnement à une roulotte de journaux/magazines tenu par le célèbre Ông Già (« le Vieux ») bien qu'il ne devait pas avoir plus de 50 ans, mais nul n'a jamais su son nom. Là étaient vendus toutes les bandes dessinées francophones que les gamins que nous étions aimions bien et cherchaient à parcourir gratuitement (« Hondo », « Buck John », « Le Journal de Tintin », « L'intrépide ») sous le regard bien indulgent du vendeur.

Traversons maintenant et successivement les rues Công Lý (ex-Mac Mahon) puis Nguyễn Trung Trực (ex-Philippini).

*La portion du boulevard avec les « bazars » →*

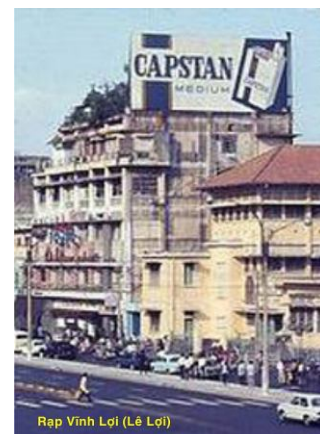
Dans la portion qui suit le croisement, le boulevard comportait des magasins à la queue-leu-leu vendant pratiquement de tout : lampes de poche, disques (souvent piratés car en vinyle de toutes couleurs), savons, parfums, alcools, bouteilles Thermos, papeterie, petit linge etc., et même des lampes à pétrole ! De vrais bazars, en somme, remplacés de nos jours par des magasins de souvenirs. S'y trouvait également une



librairie concurrente de Khai Trí dont le nom m'échappe, hélas (Nguyễn Trung ?) En tout cas, ce n'était pas Lê Phan, qui était en face du Marché Central au début du boulevard Galliéni-Trần Hưng Đạo, de l'autre côté de la grande place du marché. Ce qui est exceptionnel, c'est que cette portion du boulevard Bonard n'avait pas encore fondamentalement changé vers 2007-2008, à part quelques étages rajoutés en surélévation de ci de là. Depuis, quelques bâtiments nouveaux ont fait leur apparition. Et finalement, j'arrivais au Marché Central, pour traverser le boulevard, vers la gauche.

J'arrivais alors à la Polyclinique Dejean de la Bâtie, de nos jours une clinique municipale. Cette polyclinique portait le nom d'une famille très connue à l'époque, dont certains des représentants ont été nos camarades de lycée (bonjour, Maurice !). Marchant en sens inverse donc en direction du Théâtre Municipal, je passais ainsi devant le célèbre cinéma Vĩnh Lợi, avec lequel j'avais un lien particulier.

En effet, sa caissière (une parente du propriétaire) qui m'aimait bien habitait au 3<sup>e</sup> étage de l'immeuble où logeait ma famille, et son fils inscrit au lycée Petrus Ky et moi étions excellents copains. Ce qui fait que je peux maintenant faire un aveu tardif mais ému : je n'ai pratiquement jamais payé les séances de ce cinéma (10 piastres au début des années 1960), en dépit de mes tentatives initiales. En effet, la caissière faisait systématiquement un signe à l'ouvreur, qui me laissait passer, à ma confusion rapidement ravalée : les 10 piastres économisées me permettaient d'aller plus tard au cinéma permanent rival et aussi connu, le *Lê Lợi*. Ce dernier, en dépit de son nom, n'était pas sur le boulevard Lê Lợi-Bonard mais sur la rue Lê Thánh Tôn ex-d'Espagne, derrière le Marché Central. Finalement, ma mère ayant su la chose m'a interdit de revenir dans ce cinéma « permanent » (sans séances à horaire fixe, on y entrait et en sortait quand on voulait) qui projetait des reprises, car ce n'était pas poli d'en profiter ainsi, et elle avait raison.



Un restaurant de « phở » suivait le cinéma Vĩnh Lợi, après quoi j'atteignais la rue Công Lý et tournais à droite pour revenir chez moi, en rasant la vitrine de la pharmacie qui en faisait le coin (ma famille y achetait nos médicaments), et qui a disparu de nos jours. En effet, le croisement a été reconstruit et à la place de la pharmacie se trouve, devinez quoi, un centre commercial bien sûr, et auquel fait face désormais une filiale du grand magasin japonais Takashimaya.

Je longeais ainsi diverses maisons de ville jumelées (un mur commun) ou séparées, toutes disparues de nos jours, pour rejoindre de nouveau le croisement Công Lý – Huỳnh Thúc Kháng, départ de ma promenade. Un dernier souvenir, bien savoureux : avant de remonter dans l'immeuble par son portail de derrière, j'achetais pour une unique piastre un gros beignet de banane recouvert de tapioca au lait de coco chez une petite marchande sur le trottoir de la rue Huỳnh Thúc Kháng (elle vendait également des cigarettes à l'unité), dont je me délectais ensuite, une fois de retour dans l'appartement. Appartement qui n'est plus dans un immeuble d'habitation : le bâtiment a été transformé pour laisser la place à un hôtel de nos jours, le Hai<sup>2</sup> Vân.

Depuis le début des années 2000, le centre de Saigon a subi les outrages irrémédiables de la modernisation sans prendre en compte l'aspect historique, et la promenade que je viens de refaire en votre compagnie n'est naturellement plus possible, avec ces visions d'un temps définitivement disparu.

Le Hong Kong et le Singapour des années 1985-2000 ont connu ces mêmes démolitions. Ces deux villes ont arrêté raisonnablement les dommages heureusement, comprenant qu'une cité – comme ses habitants – possède également une âme, qu'il faut préserver autant que possible. Elles l'ont fait tardivement, mais elles l'ont fait. Espérons pour la sauvegarde des vieux bâtiments saonnais que la raison prévaudra malgré tout, comme cela été le cas récemment pour certains bâtiments anciens de Hà Nội.

G.N.C.D.